

La confession d'un enfant du siècle (1836)

1) Comment définir le « mal du siècle » dont parle le personnage du roman ? A quoi est-il dû ? (3)

Le « mal du siècle » définit l'état qui caractérise la jeunesse dans les années 1830/1835 : ces jeunes gens, dont les pères ont connu l'époque napoléonienne, avec l'élan et l'enthousiasme qu'ont suscitées les conquêtes et les combats de l'empire, ont espéré suivre le même chemin que leurs pères. La Restauration marque le retour à une société figée, extrêmement hiérarchisée, dans laquelle la jeunesse a peu à espérer¹. De là, la tristesse, l'absence de buts, et un désespoir qui conduit au cynisme, au nihilisme et à la débauche :

« Ainsi les jeunes gens trouvaient un emploi de la force inactive dans l'affectation du désespoir. Se railler de la gloire, de la religion, de l'amour, de tout au monde, est une grande consolation, pour ceux qui ne savent que faire ; ils se moquent par là d'eux-mêmes et se donnent raison tout en se faisant la leçon. Et puis, il est doux de se croire malheureux, lorsqu'on n'est que vide et ennuyé. La débauche, en outre, première conclusion des principes de mort, est une terrible meule de pressoir lorsqu'il s'agit de s'énerver² ».

2) En quoi peut-on parler d'un texte autobiographique ? (1)

Le texte est inspiré de l'expérience de Musset. Issu d'une famille cultivée, avec un père spécialiste de Jean-Jacques Rousseau, Musset a entrepris diverses études qu'il a vite abandonnées pour mener une vie de « dandy débauché ». Il se fait connaître dans les milieux littéraires avec ses premiers poèmes. De 1833 à 1835, sa liaison tumultueuse avec George Sand inspire la Confession d'un enfant du siècle, qu'il a publiée en 1836.

Voir : <https://gallica.bnf.fr/essentiels/musset/propos-auteur>

3) Le texte s'organise en 5 parties. A quoi correspond chacune d'elles ? (3)

La première partie lance l'intrigue, mais la situe d'abord dans un ensemble plus vaste : le chapitre 2 fait le point sur le « mal du siècle », avant d'envisager le cas du narrateur, car il s'agit bien qu'un texte écrit à la première personne (le prénom du narrateur, Octave apparaît au chapitre 3). Cette partie débute lors de la soirée où le jeune homme constate l'infidélité de sa maîtresse, et s'interrompt au moment où il passe la nuit avec une prostituée à laquelle il trouve un air de ressemblance avec celle-ci.

La seconde partie évoque la vie de débauche que mène Octave, sous la conduite de son ami Desgenais. Elle conduit à l'ennui et au dégoût de soi. La rencontre de Marco, femme entretenue qui séduit Octave, alors qu'elle vient d'apprendre la mort de sa mère préfigure la suite et met en évidence le lien qui s'établit entre la débauche et la mort. L'annonce du décès de son père reprend la thématique amorcée et amène un changement radical.

La troisième partie se situe chez le père, à la campagne. Octave s'y installe pour y mener une vie saine, consacrée au souvenir : « Après avoir lu ces papiers chéris, je les classai en ordre. Je pris alors la résolution d'écrire aussi mon journal; j'en fis relire un tout semblable à celui de mon père, et recherchant soigneusement sur le sien les moindres occupations de sa vie, je pris à tâche de m'y conformer. Ainsi, à chaque instant de la journée, l'horloge qui sonnait me faisait venir les larmes aux yeux. « Voilà, me disais-je, ce que faisait mon père à cette heure » ; et que ce fût une

¹ Voir le parcours de Julien Sorel dans Le Rouge et le Noir de Stendhal, sous-titré Chronique de 1830.

² S'énerver : sens premier, inverse du sens actuel. S'énerver, avoir perdu tout nerf, être inerte, sans réaction.



lecture, une promenade ou un repas, je n'y manquais jamais. Je m'habituai de cette manière à une vie calme et régulière ; il y avait dans cette exactitude ponctuelle un charme infini pour mon cœur.

Il rencontre alors une jeune veuve, Brigitte Pierson, installée dans le voisinage avec sa tante. Il en tombe amoureux, et la jeune femme répond à son amour. Cette troisième partie s'achève sur leur première nuit.

La quatrième partie révèle la jalousie maladroite d'Octave et la violence dont il est capable de faire preuve. Remords et réconciliations succèdent aux scènes et humiliations. Découvrant le testament de Brigitte, résolue à rester avec Octave, quoi qu'il en coûte et décidée à se suicider s'il l'abandonne, Octave veut fuir afin de la préserver. Au final, les deux jeunes gens partent ensemble à Paris et envisagent un voyage beaucoup plus lointain.

La cinquième partie voit apparaître un nouveau personnage, Henri Smith, un jeune homme pauvre, dévoué à sa famille qui a servi de messenger entre Brigitte et sa famille. Octave finit par comprendre que Brigitte et lui sont tombés amoureux, mais que la jeune femme veut lui rester fidèle. Après une nuit de délire, où il manque de la tuer, il se retire et part, en laissant les deux amants.



La Confession d'un enfant du siècle

5^e partie, chapitre VII

Alfred de Musset (1810-1857), auteur ; Eugène Lami (1800-1890), peintre ; Adolphe Lalauze (1838-1906), graveur.

Source de l'image : http://classes.bnf.fr/essentiels/grand/ess_1948.htm

4) Confrontez le début et la fin du roman : quelles ressemblances et quelles divergences ? (3)

Le roman débute sur un trio : Octave constate la tromperie de sa maîtresse avec l'un de ses amis. Il a 19 ans et cette révélation devient accusation des femmes qu'il n'envisage qu'infidèles et menteuses. La fin du roman reprend la même configuration : le jeune homme comprend que Brigitte et Henri sont amoureux l'un de l'autre, même si la fidélité de la jeune femme n'est pas à mettre en cause. Au début du roman, Octave est prêt à se tuer et à tuer sa maîtresse ; il a la même velléité à la fin de l'œuvre. Dans le premier cas, la jeune femme s'enfuit ; dans le second il est retenu par le crucifix qu'elle porte autour du cou. La jalousie extrême du personnage est à l'œuvre à chaque fois.

5) Quel rôle joue dans le roman la nature ? Quelle image à l'inverse est-il donné de la ville ? (2)

L'histoire d'amour entre Octave et Brigitte se noue à la campagne. La première rencontre est associée à un chevreau blanc et à une branche de mûrier. L'aveu réciproque se fait lors d'une promenade à cheval en forêt, la contemplation du clair de lune amène la première nuit et la jeune femme raconte sa jeunesse et ses souffrances lors d'une promenade nocturne, à travers les bois et les rochers. A l'inverse, la ville est associée à la foule, aux divertissements (théâtres, bals) et finalement à toutes les formes d'excès et de débauche.

6) Quels lieux et quels pays s'associent à la rêverie du voyage ? (2)

Les deux amants envisagent les destinations « romantiques ». D'abord le pittoresque de l'Espagne et surtout de l'Italie : sont ainsi mentionnés La Sicile, Rome et Gênes. Puis le « romantisme » des paysages majestueux : L'Allemagne avec les bords du Rhin et enfin la Suisse et les Alpes. Rappelons que le premier recueil de poèmes écrit par Musset s'intitulait Contes d'Espagne et d'Italie.

7) En quoi peut-on dire que la thématique du « double » est présente dans le roman ? (6)

Le roman s'organise autour de reprises et d'échos avec des personnages qui se ressemblent. On trouve ainsi deux femmes (la première maîtresse, Brigitte), deux amis (l'adversaire du duel, Henri), deux pères (Desgenais, le père d'Octave), avec à chaque fois l'un tourné vers le vice, l'autre vers la vertu. Octave lui-même est une figure double : libertin et débauché, il représente un Desgenais en germe (voir par exemple lorsqu'il explique à celui-ci l'ennui et le désespoir où conduit la seule recherche du plaisir. L'attitude de celui-ci montre clairement que lui-même a connu cette désillusion, même s'il n'a pas changé de voie :

« En achevant ces mots, je tombai sur un fauteuil, et un ruisseau de larmes coula de mes yeux. « Ah ! Desgenais, ajoutai-je en sanglotant, ce n'est pas là ce que vous m'avez dit. Ne le saviez-vous donc pas ? et si vous le saviez, que ne le disiez-vous ? »

Mais Desgenais avait lui-même les mains jointes ; il était pâle comme un linceul, et une longue larme lui coulait sur la joue .

Il y eut entre nous un moment de silence »).

Mais amoureux, il est également Henri, le jeune homme pur, totalement dévoué à celle qu'il aime, et pour laquelle il accepte de souffrir en silence. Cette dichotomie, ce dédoublement ne font que s'accroître au fil du temps :

Extrait 1, 4^{ème} partie, chapitre 2

« Il y avait de certains jours où je me sentais, dès le matin, une disposition d'esprit si bizarre qu'il est impossible de la qualifier. Je me réveillais, sans motif, comme un homme qui a fait la veille un excès de table qui l'a épuisé. Toutes les sensations du dehors me causaient une fatigue insupportable, tous les objets connus et habituels me rebutaient et m'ennuyaient ; si je parlais, c'était pour tourner en ridicule ce que disaient les autres, ou ce que je pensais moi-même. Alors, étendu sur un canapé et comme incapable de mouvement, je faisais manquer de propos délibéré toutes les parties de promenade que nous avions concertées la veille ; j'imaginai de rechercher dans ma mémoire ce que, durant mes bons moments, j'avais pu dire de mieux senti et de plus sincèrement tendre à ma chère maîtresse, et je n'étais satisfait que lorsque mes plaisanteries ironiques avaient gâté et empoisonné ces souvenirs des jours heureux. « Ne pourriez-vous pas me laisser cela ? me demandait tristement Brigitte. S'il y a en vous deux hommes si différents, ne pourriez-vous, quand le mauvais se lève, vous contenter d'oublier le bon ? ».

2^{ème} extrait, 4^{ème} partie, chapitre 2

« Pendant longtemps, les bons et les mauvais jours se succédèrent presque régulièrement ; je me montrais alternativement dur et railleur, tendre et dévoué, sec et orgueilleux, repentant et soumis ».

3^{ème} extrait, 4^{ème} partie, chapitre 3 :

« Plus j'allais, plus se développaient en moi, malgré tous mes efforts, les deux éléments de malheur que le passé m'avait légués : tantôt une jalousie furieuse, pleine de reproches et d'injures, tantôt une gâité cruelle, une légèreté

affectée qui outrageait en plaisantant ce que j'avais de plus cher. Ainsi me poursuivaient sans relâche des souvenirs inexorables ; ainsi Brigitte, se voyant traitée alternativement ou comme une maîtresse infidèle ou comme une fille entretenue, tombait peu à peu dans une tristesse qui dévastait notre vie entière ».

Eugène Lami, Illustration pour *La nuit de décembre, la mort du père*.



4^{ème} extrait, 4^{ème} partie, chapitre 6 :

« Au sortir de ces scènes affreuses, où mon esprit s'épuisait en tortures et déchirait mon propre cœur, tour à tour accusant et raillant, mais toujours avide de souffrir et de revenir au passé, au sortir de là, un amour étrange, une exaltation poussée jusqu'à l'excès, me faisaient traiter ma maîtresse comme une idole, comme une divinité. Un quart d'heure après l'avoir insultée,

j'étais à genoux ; dès que je n'accusais plus, je demandais pardon ; dès que je ne raillais plus, je pleurais ».

On n'est pas très loin du dédoublement du Docteur Jekyll et de Mr Hyde, ni de l'aliénation au sens psychiatrique du terme.

Pour compléter l'analyse :

« Nous entrevoyons un peu mieux à présent comment a pu s'élaborer cette semi-fiction qu'est **La Confession d'un enfant du siècle**. Au départ, un prétexte avoué : rendre hommage à George Sand en prenant tous les torts pour soi. Venant compléter la figure d'une amante parfaite, l'image du père récemment décédé, également idéalisée. Et puis, derrière ces prétextes généreux, des motifs inconscients, inavouables parce que ignorés en grande partie, qui relèvent de la névrose de l'auteur, une folie profonde, se manifestant par une jalousie morbide délirante. Musset n'a pas choisi le récit autobiographique, il ne dit rien ou presque de l'alcoolisme, et reste bien en deçà de la réalité des crises qui l'anéantissaient, lors de son séjour à Venise. En revanche, la narration distanciée, les commentaires permanents du narrateur qui condamnent le comportement d'Octave, entraînent l'aversion du lecteur pour le protagoniste, mais sa sympathie envers celui qui se confesse avec tant de sincérité. Et c'est bien là toute l'habileté de Musset, qui serait parfaitement cynique si elle n'était en grande partie inconsciente : concentrer la noirceur sur un comportement spécifique pour éviter de trop en dire sur le reste, et sortir ainsi blanchi par le lecteur. Il y a du Rousseau dans cette manière de procéder, dont la façon de « dire les choses », dans **Les Confessions**, « dégoût[ait] » Musset : ne sentait-il pas là, confusément, une certaine affinité avec lui-même ?

Castagnes Gilles. La Confession d'un enfant du siècle : un romantisme de façade ?. In: Littératures 61, 2009. Musset, un romantique né classique. pp. 87-102; doi : <https://doi.org/10.3406/litts.2009.2102>

https://www.persee.fr/doc/litts_0563-9751_2009_num_61_1_2102